

Paroles de chercheurs sur Radio Campus France

À l'occasion de la Nuit européenne des chercheurs 2017, le ministère de la Culture a soutenu la réalisation de reportages audio par Radio Campus France. Des journalistes sont allés à la rencontre de chercheurs des domaines du patrimoine, de la création, de la sociologie de la culture, plus largement des sciences humaines. Douze portraits de chercheurs culturels sont disponibles en ligne : <https://nuitdeschercheurs-france.eu>

EXTRAITS

Alain Beschi

Chercheur au service du patrimoine et de l'inventaire, Direction de la culture et du patrimoine de la Région Nouvelle-Aquitaine

« Nous allons sur le terrain au contact des gens, car ce sont eux nos premiers informateurs. Nous devons être capables de parler à un châtelain, à un curé de campagne, un évêque, un paysan, nous devons adapter notre discours à toutes ces personnes. C'est une recherche de terrain que nous menons dans le cadre de nos enquêtes. Nous partons carte en main et travaillons de façon systématique, afin de relever tout ce qui peut faire patrimoine et de mettre ces éléments en relation les uns avec les autres pour avoir une compréhension la plus complète possible du patrimoine du territoire, et du territoire lui-même qui devient objet d'étude. [...]

« Tout un chacun, dans son environnement quotidien, ne voit pas la richesse patrimoniale qui l'entoure. Notre rôle de chercheur est de faire passer les gens d'un regard habitué à un regard conscient sur leur environnement. Nous sommes sur un territoire rural, l'estuaire de la Gironde qui a une spécificité viticole. Il est apparu essentiel de porter un regard sur ce patrimoine viticole. Nous avons mené des études monographiques sur des châteaux, surtout sur les chais, où le raisin est transformé en vin, pas ou très peu regardés par nos prédécesseurs dans les années 1970-1980. On constate qu'à Bordeaux par exemple, des architectes se sont spécialisés dès le milieu du XIX^e siècle et ont développé des types de bâtiments très particuliers. On étudie aujourd'hui des choses qui n'avaient pas été perçues comme du patrimoine auparavant, et on espère bien que dans 40 ans nos successeurs auront la même démarche! [...]

« Déterminer les éléments qui font patrimoine pour ensuite les préserver et les transmettre, c'est aussi construire l'avenir, c'est une question sociétale importante à mon avis. Aujourd'hui, nous travaillons

souvent dans le cadre de partenariats, par exemple des communautés de communes qui décident de mener une opération d'inventaire, pour répondre à des attentes politiques. »

Extraits de « Tu me cherches ? Odyssée dans la recherche culturelle », Radio Campus France (27 mn 50 s)

Nicolas Donin

Docteur en musicologie, responsable de recherche à l'Ircam

« L'Ircam est un institut de recherche, un institut de production d'œuvre – un studio – et un lieu de transmission, de pédagogie. [...]

« Dans le laboratoire de recherche, on fonctionne par équipe sur différents thèmes qui couvrent tout le spectre des façons d'interroger la musique et le son. Cela va des gens qui travaillent sur la synthèse des sons, leur analyse, de nouveaux outils pour simuler des sons, resynthétiser des sons, etc., jusqu'à mon travail, la musicologie, domaine des sciences humaines : se saisir de la musique et essayer de comprendre la façon dont on fait, dont on perçoit la musique aujourd'hui. [...]

« Je suis un mélange de littéraire et de musicien, passionné de musique contemporaine. Très jeune, je suis venu au monde de l'Ircam, d'abord comme usager, j'étais un étudiant en littérature, en philosophie et en musicologie, qui venait écouter des concerts ici, qui venait fréquenter cette médiathèque quand elle a ouvert en 1995. Les années passant, je me suis rendu compte que ce qui m'intéressait c'était "comment faire de la musicologie du présent?", donc je me suis orienté vers la musicologie, pas la musicologie qui se fait en archives, en bibliothèque, mais qui se fait en interaction directe avec les gens, les musiciens. C'est très troublant de travailler avec les musiciens pour expliciter leur savoir, leur savoir-faire, leur pratique, parce qu'à la fois tout



La Nuit des chercheurs 2017 à Toulouse : projection interactive sur la façade du Quai des savoirs.

est là, il suffit d'aller les voir, et en même temps rien n'est accessible parce qu'il y a des secrets de fabrication, le besoin d'une certaine tranquillité pour créer [...]

« Pendant très longtemps, c'est moi qui suis allé chercher les compositeurs, car ce genre de travaux ne se faisait pas, il y a très peu de précédents dans l'histoire, et ça n'intéressait pas forcément les compositeurs d'avoir quelqu'un sur le dos pendant parfois des mois, voire des années. Mais le temps a passé, les compositeurs savent que ça existe, que ce type de recherche peut être intéressant, que ça fait évoluer leur réflexion et parfois leur écriture. Et puis le monde a changé, les jeunes compositeurs passent leur temps à poster sur Facebook des images de leurs partitions en cours, ce qui était impensable quand j'ai commencé mes travaux il y a 15 ans, c'était au contraire le royaume du secret, de l'intime. Aujourd'hui nos méthodes et la façon dont on peut travailler avec les compositeurs sont en train de changer à cause de cela. »

Extraits de « Au cœur des pratiques de composition musicale d'aujourd'hui - Nicolas Donin » Radio Campus Paris (13 mn 36 s)

François Ribac

Compositeur, sociologue, maître de conférences à l'université de Bourgogne, au laboratoire Ciméos. Il a publié récemment *La fabrique de la programmation culturelle avec Catherine Dutheil-Pessin, une enquête sociologique sur les programmeurs culturels*, La Dispute, 2017.

Radio Campus : Vous dites « c'est une ethnographie de ceux qui donnent corps à la politique culturelle publique », vous dites que dans ce rôle de service au public, la programmation proposée est comme un lien social, voire comme un remède.

« Elle est présentée comme telle, comme une chose qui guérirait la société de ses maux, de l'individualisme,

du communautarisme... [...] Dans le monde académique mais aussi dans le monde du spectacle, on parle beaucoup des politiques culturelles, de la culture, comme quelque chose qui vise à soigner le monde social. On s'intéresse à l'histoire de ces politiques culturelles, aux acteurs qui ont été influents, aux doctrines, en vérifiant si la démocratisation culturelle marche ou pas. Mais on ne s'est jamais intéressé, dans une enquête, à la façon dont les gens dont c'est le travail de dire "c'est bon pour tout le monde" sélectionnent, et surtout éliminent.

« [...] dans cette langue et ces pratiques des mondes subventionnés, on cherche de l'excellence, les spectacles "pointus", c'est un terme beaucoup utilisé, exigeant, etc. Plutôt que de prendre comme acquis le fait que spectacle subventionné égale culture, démocratisation culturelle, on s'est dit que le plus simple serait d'aller voir comment les gens travaillent. On leur demande, on les accompagne dans des festivals où ils rencontrent leurs collègues de façon fortuite ou organisée parce qu'il y a beaucoup de réseaux de programmeurs et de programmatrices... on va regarder comment ils décident que quelque chose est de qualité. [...]

Radio Campus : Il y a des constantes évidemment dans votre étude, et peut-être une des plus surprenantes est que, tout en bas de l'échelle hiérarchique, on trouve les femmes chez les programmeurs, un univers qu'on imagine pourtant plutôt libéral, ouvert aux bouleversements, aux transformations.

« Oui, ce n'est pas une surprise, le modèle républicain est un modèle inégal [...] On retrouve dans le monde culturel, qui se présente comme un modèle alternatif de résistance à l'aliénation, aux médias, etc., les mêmes strates sociales et de discriminations que dans le reste de la société. Même s'il y a des femmes à des postes de responsabilités influents, plus on monte, et plus ce sont des hommes. »

Extraits de « Enquête sociologique sur les programmeurs culturels », Radio Dijon Campus (17 mn 19 s)

Marie Astier

Doctorante en arts du spectacle à l'université Toulouse Jean-Jaurès, au sein du laboratoire LLA-CREATIS. Son sujet de thèse est Présence et représentation du handicap mental sur la scène contemporaine française.

« Le handicap, le rapport à la différence dans la vie sociale et le théâtre, c'est quelque chose qui m'a toujours questionné depuis que je suis toute petite, aussi bien en tant que comédienne, metteur en scène et spectatrice. En France, il y a peu de travaux en art du spectacle consacrés à la question du handicap, et les rares qui existent se situent dans le champ de l'art thérapie. On considère que le théâtre est un outil au service de l'amélioration de l'état de santé du patient. Je m'inscris plutôt dans le courant anglo-saxon des *disabilities studies* où le handicap est considéré comme une particularité identitaire et culturelle revendiquée comme telle. J'ai emprunté des outils méthodologiques à ce courant, et l'idée que l'anormal n'existe pas en soi, que c'est le dispositif qui rend anormal, qui focalise le regard sur des symptômes de ce qui devient une maladie, une anormalité. Ma question c'est : est-ce que le dispositif théâtral contemporain peut focaliser le regard ailleurs, faire émerger autre chose, une nouvelle interprétation du handicap mental ? [...]

« Dans chaque spectacle, j'analyse comment le handicap vient travailler le théâtre, comment il oblige le théâtre à s'éloigner du mode dramatique où un

comédien incarne un personnage, comment sont employés certains outils du théâtre post-dramatique où on joue sur la différence entre acteur et personnage, où on montre les ficelles de la représentation. D'une certaine manière, le handicap dédramatise le théâtre. [...] J'étudie aussi ce que le théâtre vient faire au handicap. Est-ce que le théâtre renouvelle notre vision du handicap ? nous sort d'une vision un peu misérabiliste ou voyeuriste du handicap pour être du côté d'un partage d'expérience ? [...]

« Tout le monde dit "super, les personnes en situation de handicap mental sont de plus en plus visibles sur les scènes contemporaines, il y en a de plus en plus, c'est génial". Mais si l'on n'interroge pas les modalités de la mise en visibilité : comment on les rend visibles, qu'est-ce qu'on montre, qu'est-ce qu'on regarde ? ça ne sert à rien. On peut faire de grosses erreurs, véhiculer des clichés, les renforcer au lieu de les déplacer [...]

« [...] Au début, les gens me disent "ah, une thèse en art du spectacle ? c'est possible ?" ou quand je suis entrée à l'ENS en théâtre : "ah bon, il y a une section théâtre à l'ENS ?" Les gens ont une représentation du chercheur comme un homme en blouse blanche derrière un microscope. Eh bien non, on peut aussi être une fille en art du spectacle dans une salle de spectacle. [...] Quand les gens comprennent l'impact social que cela peut avoir, je suis considérée comme une chercheuse. »

Extraits de « Représentation du handicap sur la scène contemporaine française, Marie Astier », Campus FM Toulouse

Les 24 heures des sciences dans les bibliothèques lors de la Fête de la science 2017

Évènement national à l'initiative du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (MESRI), la Fête de la Science permet chaque année, au mois d'octobre, de faire découvrir les sciences, les chercheurs et leurs laboratoires au grand public.

À l'occasion de l'édition 2017, le Syndicat national de l'édition (SNE), en partenariat avec le MESRI, a publié un ouvrage intitulé *Les 24 heures des sciences. Vous faites de la science sans le savoir!* Ce petit livre fait suite à celui réalisé en 2016 pour les 25 ans de la Fête de la science.

À travers le quotidien de six jeunes adultes, *Les 24 heures des sciences* présentent vingt-cinq découvertes scientifiques majeures qui ont eu un grand impact et qui prouvent que la science nous accompagne chaque jour. Il s'adresse à tous les publics, mais particulièrement aux jeunes, et offre aux lecteurs la possibilité de réaliser une expérience scientifique, grâce à une paire de lunettes de réalité virtuelle insérée à la fin du livre.

Du 7 au 15 octobre 2017, ce petit livre a été offert pour tout achat d'un livre de science dans les librairies partenaires de l'opération.

Il a aussi été largement diffusé dans le réseau des bibliothèques, contribuant ainsi à un programme d'expérimentations et de sensibilisation entre centres de culture scientifique et technique et bibliothèques, en vue de faciliter la rencontre entre ces acteurs, de renforcer les fonds documentaires scientifiques des bibliothèques et de développer la coconstruction d'actions de médiation des sciences et de ces fonds documentaires pour tous les publics.

www.fetedelascience.fr

